de se conformer. En retour, nous leur demanderons à l'automne des échantillons des betteraves qu'ils auront récoltées de cette graine, afin de les faire analyser pour connaître leurs qualités saccharines; nous leur demanderons de plus un rapport sur cette culture, indiquant l'étendue et la qualité du sol dans lequel les betteraves auront poussé, les engrais employés, les différentes façons données au sol, et le rendement au minot et au poids.

"Veuillez vous assurer d'avance que les agriculteurs que vous désignerez pour faire ces essais de culture de betteraves à sucre, soient disposés à y donner toute leur attention, et soient en état de fournir les rapports que nous leur demandons."

Viennent ensuite les renseignements sur la manière de cultiver avec avantage la betterave à sucre.

Ainsi donc, ceux qui désireraient tenter cet essai pourraient s'adresser au membre qui les représente dans notre Parlement provincial, qui dans l'intérêt de la classe agricole, se fera un plaisir de fournir tout ce dont ils auront besoin pour réussir dans cette culture facile, mais qui demande du soin et des connaissances agricoles toutes spéciales.

"Le Traité Populaire de la culture de Betterave" par M. Cuisset sera mis aussi à la disposition de ceux qui se chargeront de faire cet essai.

Nous encourageons les cultivateurs à ne point négliger cette nouvelle ressource, qui leur est offerte. C'est une industrie féconde en richesse et destinée à donner encore plus de prix aux terres que les cultivateurs ensementent à chaque année.

N'émigrez pas

Nous reproduisons du *Courrier du Canada* les excellents conseils offerts à ceux qui seraient de nouveau tentés de chercher fortune à l'étranger, principalement aux Etats-Unis. Nous avons occasion de lire plusieurs journaux anglais publiés aux Etats-Unis, et nous pouvons certifier que le tableau que fait M. l'écrivain du *Courrier du Canada*, n'est nullement exagéré. Afin de prévenir une plus grande gêne de la part de nos compatriotes qui ont l'intention de tenter les voyages, nous prions nos abonnés de leur communiquer ces renseignements qui pourraient leur être d'un grand avantage.

"Comme il y a encore ce printemps des gens qui partent ou se disposent à partir du Canada pour émigrer aux Etats-Unis, il est du devoir de la presse de les avertir de la déception inévitable qui les attend là-bas. S'ils ignorent que l'ouvrage manque aux Etats-Unis à des centaines de milliers d'ouvriers et de travailleurs, que l'argent y est aujourd'hui pour le moins aussi difficile à gagner qu'ici, que ceux qui ont la chance d'avoir de l'emploi, ont des gages excessivement réduits, tandis que le coût de la vie est resté comparativement très-élevé, il faut le leur apprendre. Si, ensuite, ils persistent à vouloir courir après des déboires certains, oh! bien, tant pis pour ces imprudents incorrigibles. La presse ayant accompli son devoir, n'aura pas de reproches à se faire.

"Toutes les semaines, depuis quelque temps surtout, il arrive à Richmond, à Sherbrooke, à St. Jean, à Montréal, etc., des convois de chemin de fer avec des chars remplis de Canadiens que le manque d'ouvrage oblige à quitter les Etats-Unis. Parmi eux, il y a un bon nombre qui étaient partis du Canada, depuis un mois ou un mois et demi seulement. Ils ont été obligés de s'en revenir après s'être convaincus qu'il n'y aurait rien à gagner pour eux cette année aux Etats-Unis, et après avoir dépensé inutilement à voyager le peu d'argent qu'ils avaient.

"Le retour, forcé de ces émigrés devrait donc être une leçon utile pour ceux qui s'approprient à partir avec l'espoir trompeur d'aller faire fortune là où des gens de plus d'expérience qu'eux n'ont seulement pas été capables de gagner laborieusement leur vie.

"Il n'y a pas à se le dissimuler, il y a actuellement aux Etats-Unis un tiers au moins de plus d'ouvriers que les manufacturiers n'en peuvent employer, et ceux qui réussissent à obtenir de l'emploi, gagnent des gages si faibles, comparés au coût de toutes les choses nécessaires à la vie, que loin de pouvoir faire des épargnes, ils ont généralement à peine de quoi subvenir à leurs dépenses.

"Les cultivateurs américains, profitant de l'abondance de la main-d'œuvre, ne paient pas davantage aux hommes qu'ils engagent pour travailler sur leurs terres. Là où ils avaient coutume de payer trente à quarante piastres par mois, ils ne donnent plus que quinze à dix-huit. Il ne vaut donc pas la peine de partir de nos campagnes, où la main-d'œuvre est en assez grande demande parmi nos cultivateurs, pour aller travailler à si bas prix chez nos voisins américains.

"Outre les travaux agricoles, qui peuvent fournir de l'ouvrage à un grand nombre d'hommes jusqu'à l'automne, il y a encore cette année nos grandes lignes de chemins de fer en voie de construction et nos canaux en voie d'agrandissement qui vont exiger l'emploi de beaucoup de monde et contribuer à activer les affaires en général dans notre pays.

"A tout prendre, la situation est encore moins critique au Canada qu'aux Etats-Unis, parce que le nombre d'ouvriers et de travailleurs sans emploi est comparativement moins considérable ici. De sorte qu'il y a imprudence, aveuglement même de partir de l'endroit où l'ouvrage est le plus facile à obtenir pour aller là où il est le plus difficile à trouver. Sans compter qu'après tout on peut encore vivre à meilleur marché au Canada qu'aux Etats-Unis, différence dont il convient de tenir compte.

"Nous suivons de près les affaires américaines, nous lisons attentivement la presse des Etats-Unis, nous sommes en relation continue avec des milliers de nos compatriotes émigrés, de sorte que nous sommes en position de nous bien renseigner sur la situation économique de nos voisins. Or, nous avons fait connaître cette situation telle qu'elle est, et nous défions la contradiction honnête. Nous n'avons aucun intérêt personnel à parler comme nous le faisons. Tout ce que nous désirons, c'est d'éviter des déceptions à un certain nombre de nos compatriotes qui s'imaginent qu'il est encore facile pour les canadiens d'aller gagner de l'argent aux Etats-Unis. La position de ceux qui y habitent déjà, n'est pas ce qu'elle était il y a quelques années, alors que l'industrie, l'agriculture et le commerce américains étaient à l'apogée de leur prospérité; mais leur position deviendra encore pire si l'émigration continue d'y encombrer les classes ouvrières.

"La trop grande abondance de la main-d'œuvre dans les centres manufacturiers a contribué pour une large part à rendre aussi précaire qu'elle l'est la position des ouvriers, d'abord, en conduisant à une production trop considérable pour les besoins du marché, ensuite, en faisant baisser les gages d'une manière disproportionnée au coût des choses nécessaires à la vie. L'effet a suivi la cause, et il ne disparaît qu'avec la cause, c'est-à-dire, lorsque l'encombrement des classes ouvrières cessera.

"A tous ceux qui seraient atteints de la tentation de l'émigration, nous répétons donc: Dans votre propre intérêt, n'émigrez pas.

"S'il vous faut changer de place, allez plutôt au Manitoba, où vous trouverez un meilleur avenir pour vous-mêmes et vos familles."

Soins à apporter aux abeilles pendant ce mois

Les abeilles, pendant ce mois, exigent le plus de soin; c'est le temps où elles font la plus grande dépense des provisions qu'elles ont amassées, parce que leurs sorties fréquentes excitent leur appétit, et qu'elles ne trouvent encore rien dans la campagne. On ne peut donc toucher aux ruches sans le plus grand danger.

Dans les premiers jours de ce mois, si l'air est assez doux, on visite les ruches, et quand on ne craint pas trop de refroidir les abeilles, on soulève la ruche pour nettoyer la table; on la raclo ensuite pour enlever toutes les ordures, on la frotte après, et on l'essuie avec un linge ou une poignée de paille. On ôte alors le grillage qui fermait l'entrée, et on ne laisse que peu d'ouverture, afin que les mouches ne sortent pas toutes ensemble; il suffit que trois ou quatre puissent passer à la fois, jusqu'à ce que l'air extérieur soit assez tempéré pour qu'on puisse les laisser sortir sans gêne.

"En visitant les ruches, on examine avec soin l'intérieur, afin d'ôter la moisissure des gâteaux, les papillons et les fausses teignes qui s'y seraient établies, et les araignées qui auraient tendu leurs filets. On examine les provisions, pour en donner à